



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRinité 78-44



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

Avec nos meilleurs vœux...

L'an 1970 ne sera pas tout à fait terminé quand ce journal arrivera chez vous. Mais il n'est pas trop tôt pour vous présenter les vœux du Comité Directeur de votre Amicale, pour l'an 1971.

Depuis vingt-cinq ans que j'ai l'insigne honneur d'accomplir cette tâche fort agréable, j'ai, vous le pensez bien, des formules toutes prêtes : Bonne santé, bonheur, joie, réussite dans vos affaires, paix sur la terre, garantie dans le travail, accroissement de vos entreprises, moins de misères, moins de souffrances morales et physiques, que chacun récolte le juste fruit de son travail, etc...

Mais nous sommes tous arrivés à un âge où chaque année apporte son tribut de peines et la mort hélas est toujours là, présente, prête à nous enlever un être cher et c'est pourquoi de tout notre cœur nous vous souhaitons une bonne santé, capital si précieux pour nous anciens P.G.

A toutes les familles amies qui sont dans la peine, à la suite de la disparition d'un être cher, nous souhaitons que nous leur apportions notre appui fraternel, la consolation morale ou matérielle qu'elles doivent espérer de nous, le plus longtemps possible.

C'est pour cela que nous sommes amicalistes. Nos vœux à nous ne sont pas les mêmes que ceux du commun. Les formules toutes prêtes n'ont pas pour nous la même signification. Nous les enrobons d'amitié fraternelle et quand nous tendons la main ce n'est pas pour mendier mais pour aider. Et ce qu'il y a de curieux pour ceux qui nous observent c'est que nous nous aidons mutuellement. C'est cela être amicaliste.

Aussi votre Comité Directeur, après vous avoir souhaité tous les bonheurs possibles, est heureux de vous remercier, vous qui lisez ces lignes après plus de vingt-cinq ans, de votre constante fidélité.

Nous avons ensemble construit un monde merveilleux. Un monde où des gens de toutes confessions, de toutes conditions, de toutes opinions sont rassemblés comme des frères.

Pour cet exemple unique de solidarité, pour ce te Amicale dont la base est cimentée par vingt-cinq années d'existence, le Comité Directeur formule, au seuil de l'an 1971, des souhaits bien sincères de longévité.

Il souhaite également que le nombre des adhérents augmente de mois en mois ; que chaque amicaliste fasse son devoir en réglant sa cotisation (ce vœu matériel est un peu terre à terre mais hélas ! pour la vitalité de notre groupement une bonne trésorerie est indispensable) ; que les réunions mensuelles ou annuelles soient suivies par un nombre sans cesse croissant d'amicalistes ; que les Congrès nationaux soient comme celui de La Bresse, vivifiants et triomphaux ; que chaque amicaliste, en 1971, amène un nouvel adhérent à l'Amicale ; que tous ceux qui se dépensent sans compter et paient généreusement de leur personne continuent longtemps encore leur contribution à l'œuvre commune ; que nous gardions toujours cette amitié qui nous unit afin que notre œuvre d'entraide se poursuive pour le plus grand bien de nos amis déshérités.

A tous, joyeuse et bonne année 1971.

Henri PERRON.

P.-S. — Le Comité Directeur, au cours de sa réunion du 19 Novembre écoulé, a décidé, selon les possibilités financières de l'Amicale, d'envoyer aux fils d'Amicalistes, actuellement sous les drapeaux, un cadeau de Nouvel An. Les intéressés sont priés de se faire connaître avant le 31 Décembre 70.

Le trésorier me prie de signaler que les adhérents qui ont réglé leur cotisation 1970 avec le mandat-recouvrement présenté par l'Amicale en Septembre peuvent régler leur cotisation 1971 dès maintenant sans attendre l'arrivée du mandat-recouvrement qui est très onéreux pour l'Amicale. Les frais postaux vont d'ailleurs augmenter au 1er Janvier 1971.

H. P.

11 Novembre

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis que le caporal Sellier lança sa sonnerie de clairon annonçant la fin de quatre longues années d'horreur.

Hélas ! près de deux millions de combattants, fauchés au printemps de leur vie, n'eurent pas la joie de connaître cette minute exaltante.

Malgré les dizaines d'années qui s'accumulent, leur souvenir conserve dans nos mémoires une place imprescriptible et c'est la raison pour laquelle chaque 11 Novembre nous venons nous recueillir au pied de ce Monument pour honorer ces hommes victimes de ce cataclysme effroyable qui a pour nom la GUERRE.

Mais il ne s'agit pas seulement de rendre hommage à ces Morts, il faut encore que le message qu'ils nous ont, en tombant, adressé, reste vivant et guide nos actes.

Ceux qui ont imprégné de leur sang les champs de bataille croyaient, qu'en mourant, ils avaient participé à la mise hors la loi de la guerre. Hélas, leurs fils et petits-fils furent eux-mêmes victimes de ces affrontements atroces.

Aujourd'hui même, la guerre poursuit ses ravages dans différentes parties du monde...

Doit-on considérer pour autant que la guerre est un mal nécessaire, inévitable ?

Non, mille fois non ! Renoncer serait une lâcheté et un sacrilège.

La guerre est le plus néfaste et le plus horrible fléau qui guette le monde.

Devant un tel danger que multiplie encore les

Premier Jeudi de l'année 1971

Nous allons changer de millésime. Il paraît que ce sera une très bonne année. Il faut donc la fêter comme telle.

Il y aura cette année plusieurs manifestations de l'Amicale tant à Paris qu'en province. Mais la première pour les parisiens et pour nos amis provinciaux de passage à Paris c'est le premier jeudi et particulièrement le premier jeudi 7 Janvier 1971 qui est en quelque sorte la première prise de contact entre amis P.G.

Cette année, après vingt-cinq ans de présence à l'Amicale, ce premier jeudi doit être rehaussé d'un menu spécial. Si nous en croyons nos dernières informations il y aurait de la Quiche Lorraine suivie d'une Dinde bien rebondie, etc..., mais cela sous toutes réserves. Venez le 1er jeudi de Janvier et vous serez renseignés.

Rendez-vous le 7 Janvier 1971 au Siège de la 2^e D.B., 35, rue de Miromesnil (Métro : Miromesnil).

Et n'oubliez pas notre Assemblée Générale du 21 Février 1971 à Paris.

dernières découvertes de l'ère nucléaire, nous devons inlassablement tout mettre en œuvre pour que ceux qui d'un cœur léger acceptent l'éventualité d'un nouveau conflit soient rejetés au ban de l'humanité. Tous nos efforts doivent tendre à favoriser et à défendre les initiatives qui marquent un progrès dans la voie qui mène vers un monde fraternel, uniquement préoccupé d'assurer à tous les hommes plus de justice et plus de bonheur.

Henri STORCK.

Retenez bien
cette date



Dimanche
21
Février
1971

Assemblée Générale de l'Amicale VB - X ABC

à 10 heures du matin très précises

68, rue de la chaussée d'Antin, Paris (9^e)

Les camarades désireux de poser leur candidature au Comité sont priés de les adresser avant le 18 Février 1971.

Vous trouverez en quatrième page un pouvoir à découper et à nous retourner signé avant le 18 Février 1971 pour les Camarades qui ne pourraient assister à la réunion.

Il est rappelé que chaque membre de l'Amicale doit, soit par sa présence, soit par son pouvoir, participer aux travaux de l'Assemblée Générale. C'est un encouragement pour ceux qui se dévouent à la bonne marche de l'Amicale.

ORDRE DU JOUR :

- Approbation des P.-V. des Assemblées Générales ordinaire et extraordinaire du 8 Mars 1970.
- Rapport moral.
- Rapport financier.
- Nomination des Commissaires aux Comptes.
- Renouvellement partiel du Bureau.
- Divers.

Au cas où le quorum ne serait pas atteint, une Assemblée Générale Extraordinaire sera convoquée le même jour, immédiatement après l'Assemblée Générale.



ATTENTION !

à 13 heures

Après les délibérations de l'Assemblée Générale, un

DÉJEUNER AMICAL

réunira les congressistes au PALAIS DE LA MUTUALITÉ (Place Maubert — Métro : Maubert-Mutualité).

Prix du repas : 28 Fr.

On s'inscrit dès maintenant au Siège.

A partir de 16 heures :

au PALAIS DE LA MUTUALITÉ

Matinée dansante et récréative

Entrée gratuite

Tous les membres de l'Amicale et leur famille sont cordialement invités.

ON DANSERA JUSQU'À 19 HEURES

As-tu payé ta cotisation ?

si oui, Merci !

Si non : fais, sans attendre,
ton devoir d'Amicaliste

COURRIER DE L'AMICALE

Le souvenir des belles Journées Nationales de La Bresse n'est pas près de s'estomper. L'amitié et la joie ont fait bon ménage pendant ces retrouvailles ; ce qui prouve que les rassemblements P.G. sont toujours intéressants à suivre et facilitent l'éclosion d'amitiés nouvelles. Celui de La Bresse n'a pas échappé à la règle et nous nous en réjouissons. Bravo donc aux organisateurs bressards qui furent toujours à la hauteur de la tâche que leur avait confiée le Comité Directeur.

Notre grand ami **Bernard JEANGEORGES**, cheville ouvrière de l'organisation de ce XXV^e Anniversaire, dans une longue lettre, fait le point sur le rassemblement de 1970, après avoir, pendant quelques jours, laissé décanter son enthousiasme et arrive à la seule conclusion possible : « Quel beau triomphe ! ». Le Comité Directeur est entièrement de son avis. Et notre Bernard d'ajouter :

« ...Quoi de plus réconfortant pour moi que toute cette brochette de vieux copains sincères venus des quatre coins de la France — Bordeaux, Aix-en-Provence, Béthune, Angers, etc. — j'en suis vraiment touché. Aussi, sur le prochain « Lien », adresse à tous ces fervents camarades, anciens compagnons de chaînes, je ne veux pas les nommer tous, j'aurais peur d'en oublier, ma fraternelle amitié. A vous tous, amis fidèles et sincères, je dois, en mon nom et en celui de mes camarades bressards, vous exprimer mon entière reconnaissance d'être venus si nombreux dans ces confins des Vosges où se situe La Bresse. Encore merci ! La solidarité et la fraternité des P.G. ne sont pas des vains mots. Nous en avons eu la preuve le 4 octobre 1970 à La Bresse. A tous mon bon souvenir. »

Les festivités de La Bresse ont été rehaussées par des remises de récompenses officielles. Ainsi, notre ami **Maurice REMY** a été décoré du Mérite P.G. et nos amis **JEANGEORGES**, **Abbé PETIT**, **PONROY** et **STORCK** de la Médaille d'Or de l'Encouragement au Dévouement, alors que **DAULIE**, **DUEZ** et **YVONNET** recevaient la Médaille d'Argent. A ce sujet, notre ami l'Abbé PETIT nous écrit :

« Si quelqu'un a été surpris à l'appel de mon nom devant le Monument aux Morts, dimanche dernier à La Bresse, c'est bien moi, car je ne m'attendais vraiment pas à ce qui m'est arrivé. »

« Mais plus je réfléchis et plus je me dis que ce que j'ai fait en Allemagne était tout à fait normal et ne méritait pas qu'on en parle, qu'on le reconnaisse. »

« Je n'ai fait que mon devoir. Puisque j'étais libre de toute attache familiale, n'ayant à penser ni à une femme, ni à des enfants ou à une fiancée comme beaucoup de mes camarades P.G., tout mon temps appartenait à chacun et j'essayais, dans la mesure des moyens qui m'étaient donnés, de venir en aide à mes compagnons de misère. Ils étaient pour moi une famille et je m'efforçais, quand c'était possible, d'atténuer un peu leurs souffrances physiques et morales. »

« C'est ce que d'ailleurs bien d'autres camarades ont fait et même mieux que moi, mais, pour eux, cela ne s'est pas passé au grand jour, on n'en a pas parlé et ils continuent à rester dans l'ombre. »

« Je crois que vous tous, les membres du Bureau de l'Amicale qui, depuis vingt-cinq ans, essayez de maintenir la flamme du souvenir, de la camaraderie, de l'entraide jaillie de derrière les barbelés, méritez qu'on parle de ce que vous avez fait et faites encore bénévolement depuis votre retour et qu'on le reconnaisse. »

« Sans vous, en effet, existerait-il une Amicale qui réunit dans une grande famille tous ceux qui ont souffert loin de leur pays ? Y aurait-il le journal « Le Lien » qui, plus que jamais, porte si bien son nom ? Y aurait-il des réunions comme celle que nous venons de vivre à La Bresse, qui maintiennent vraiment l'unité entre nous ? Y aurait-il une Caisse d'entraide qui a déjà soulagé et soulage encore tant et tant de misères cachées ? »

« Le travail que vous faites, en plus de vos occupations professionnelles et familiales, représente un nombre considérable d'heures et de journées données à la cause P.G. Et, ce travail, vous l'accomplissez pour que ne s'efface pas le souvenir des amitiés nouées dans les camps où nous avons tous vécu de la même vie de souffrances. Pour tout cela, pour votre dévouement inlassable, soyez remerciés ! »

« Et je vous redis à tous mon affectueux souvenir. »

Mon cher Abbé merci pour ton si sympathique message et le Comité Directeur a été très sensible à tes compliments, car il sait qu'ils viennent d'un connaisseur. Pendant cinq ans, dans ce petit enclos cerné de barbelés qu'était le Waldho, tu as montré sans le vouloir, à tes frères de captivité, ce que pouvait être un dévouement total. Et cette Médaille d'Or si tardivement reçue, est le témoignage de reconnaissance de tes camarades pour tout ce que tu leur as donné.

Notre ami **Emile MONNIER**, notaire à Puy-Notre-Dame (M.-et-L.), ancien infirmier à Sandhostel et au Bau Bataillon 10, nous envoie ses amitiés et serait heureux d'avoir signe de vie de camarades de Kommando.

Notre ami **Maurice BUFFET**, 4, rue Saint-Saulge, à Autun (S.-et-L.), est heureux de reprendre contact avec nous. N'étant plus à Paris depuis dix ans, il ignorait l'existence de l'Amicale. Notre ami adresse à tous les anciens camarades de captivité son amical souvenir.

Deux journaux qui reviennent avec « adresse inconnue », cela commence à devenir inquiétant, surtout lorsque cela se complique d'une correspondance qui subit le même sort. Il fallut donc, pour percer le mystère, avoir recours à un ami qui, lui, se trouvait en Amérique. Voyez comme c'est simple ! Et pourtant c'est ce qui est arrivé à notre ami **Camille CHARBONNET**, qui a tout bonnement quitté sa belle ville de Lyon pour se retirer à Trévoux, dans l'Ain, sans en aviser les amis. A l'amende Camille ! Surtout que les anciens du Waldho espéraient bien ta présence à La Bresse, où il y avait du monde et du beau ! Ils espèrent te retrouver le 21 février à Paris, à l'Assemblée Générale.

Et notre ami d'Amérique était notre sympathique maestro **André FOCHEUX**, qu'une tournée de l'Orchestre national de l'O.R.T.F. faisait voyager sur le Nouveau Continent. De Cleveland (U.S.A.) il nous adressait de ses nouvelles :

« Comme je l'espérais, j'ai retrouvé ZMUDJINSKI à Cleveland et il m'est impossible de vous décrire sa surprise ce matin quand il m'a ouvert sa porte ! Quant à notre joie, elle a été grande. Tout va bien pour lui et pour sa famille. Vous imaginez sans peine quels ont été nos sujets de conversation. Je me joins à lui pour envoyer, surtout aux anciens du Waldho, notre fidèle souvenir. » Et ZMUDJINSKI a ajouté ces mots : « Votre ami Coco ». Nous serions heureux d'adresser à notre sympathique Polonais quelques numéros du « Lien » aussi prions-nous notre ami André de nous faire parvenir l'adresse de notre ancien partenaire de théâtre et de volley-ball.

Notre ami **R. MARTINI**, à Padoux (Vosges), a écrit à notre grand Bernard, l'organisateur du XXV^e Anniversaire de La Bresse :

« C'est avec de très vifs regrets que j'apprends par la presse du 5 octobre la réunion des anciens P.G. du VB. Jusqu'à ce jour, j'avais ignoré l'existence de l'Ami-

cale du VB dans les Vosges, camp auquel j'avais appartenu jusqu'en 1942.

« Alsacien français, ayant refusé « d'opter » pour la Gross-Deutsch, je suis arrivé en ce camp vers la fin du mois d'août ou début septembre 1940. Quelques jours après mon arrivée je tentais ma première évasion. Repris près de Blumberg et ramené au VB je fus « accueilli » par le fameux feldwebel TEUFEL. Après les quarante-cinq jours de... « chambre à part » à la Waldkasern, nous étions dirigés sur le très fameux Heuberg. « Après la troisième tentative de la Synagogue de Villingen, destination Rawa-Russka, j'ai été transporté aux fins fonds de la Gross-Deutsch, à Lubeck, camp d'otages pour officiers français. »

« Je suis vivement contrarié de cette occasion loupée qui me prend l'appétit et le sommeil. »

« Connaisant maintenant l'existence de l'Amicale VB, je vous prie d'abord de m'adresser un bulletin d'adhésion et, ensuite, présenter mes très sincères excuses et regrets à mes camarades de l'ex-VB... »

Nous souhaitons la bienvenue à notre ami René MARTINI, en espérant le rencontrer à l'une de nos prochaines manifestations.

Notre ami **Raymond TRUFFY**, Parc des Sports, Saint-Germain-du-Plain (S.-et-L.), espérait venir à La Bresse mais sa cure ne s'est terminée que le 6 octobre. Il a bien regretté cette abstention et il adresse à tous les anciens VB son amical et sportif souvenir. Tous nos meilleurs vœux de santé à l'ami Raymond et bonne continuation de la retraite.

Notre ami **Marcel DUBUS**, 1, rue de Chicago, Croix (Nord), recherche actuellement des camarades ayant appartenu au Stalag XA, kommando de Herchtaffen ou Fukenwerder, l'un étant le kommando, l'autre le lieu de travail, afin d'obtenir des attestations pour une évasion qu'il a faite en juillet 1941, en partant de ces lieux.

Une carte de Nice de notre ami **CHARPENEL** :

« Prenons quelques jours de vacances chez l'ami SANTINELLI, à Nice. Nous vous adressons à tous nos meilleures amitiés P.G. J'espère que tout c'est bien passé à La Bresse. J'ai bien regretté de n'avoir pu y aller. » Et l'ami SANTINELLI y ajoute ses bonnes amitiés pour tous les copains.

Notre ami **l'Abbé P. BUSTEAU**, Hôpital Rural, à Briec-Comte-Robert (S.-et-M.), ancien Aumônier du Waldho, nous écrit :

« Je reçois toujours « Le Lien » avec satisfaction et le lis avec soin. Il nous apporte les plus récentes nouvelles des uns et des autres, qui nous connaissons depuis 1940, nouvelles des vacances ou des joies familiales et aussi, mais c'est inévitable, nouvelles attristantes des maladies ou des deuils... »

« Notre « Lien » nous unit très profondément à ce qu'éprouve — joies ou peines — chacun de nous de nos anciens stalags... »

« Fatigué, après des épreuves de santé, je suis déchargé d'un ministère paroissial de déjà trente-huit ans et placé ici pour un service plus adapté à mes possibilités actuelles. »

« Il ne m'a pas été possible de me rendre à La Bresse et je le regrette beaucoup. Mais je m'unis à vous tous pour ce premier dimanche d'octobre et souhaite très cordialement le meilleur succès à cette grande réunion de l'amitié. »

« Veuillez croire tous, je vous prie, à tout mon très fidèle attachement. »

Nous avons tous regretté l'absence de notre sympathique ancien Aumônier et l'assurons tous de notre fidèle amitié en lui adressant nos meilleurs vœux de santé.

Une carte de notre ami bordelais **J. REYNAL** :

« Arles-sur-Tech, 21 septembre 1970 : Ici en cure annuelle nécessaire à mon état de santé. Je lis, sous le brûlant soleil catalan, le numéro du « Lien » de septembre fort intéressant. Yves LE CANU écrit fort bien. Son conte « Le Prisonnier » fait à propos. J'en dors allongé ! Très amicalement et profondément à tous. Que devient l'ami RYSTO ? »

Meilleurs vœux de santé à l'ami RAYNAL, quant à l'ami Raymond, il est toujours solide au poste et fait l'admiration de tous pour son éternelle jeunesse.

Notre ami **Raphaël CARDON**, 3, avenue Porte-de-Mont-rouge, Paris, n'a pu, à son grand regret, venir à La Bresse vu son état de santé. Nous l'avons excusé auprès des camarades en espérant le revoir bientôt parmi nous, ne serait-ce que pour l'Assemblée Générale du 21 février, à Paris. C'est parmi les camarades P.G. que l'on retrouve la joie de vivre. Et notre ami de continuer : « Je serai présent par le cœur. Je fais toutes sortes de souhaits pour le grand succès de La Bresse et pour une nouvelle rencontre entre anciens P.G. et un accroissement du nombre des membres de notre chère Amicale. La Bresse est du reste un bon présage ; c'est un vrai phénix que rien n'a pu empêcher de renaître et de croître à travers les siècles et qui doit porter bonheur à cette grande réunion amicaliste. A tous mes cordiaux sentiments. » Nous souhaitons meilleure santé à notre ami CARDON et à bientôt.

Notre ami **Louis BONNEFOY** a regagné la France. Le voici maintenant 7, rue de Bruxelles, à Benfeld (Bas-Rhin). Il adresse son amical souvenir à tous les anciens de Viligen et du VB. N'a pu venir à La Bresse par suite d'emménagement. Toutes nos amitiés à notre ancien vérificateur aux comptes.

Notre ami **Michel DUMAS**, à Saint-Ybard (Corrèze), est en excellente forme ; il lui arrive de rêver parfois qu'il est toujours prisonnier et qu'il refuse les casse-croûtes, préférant du pain français. Le réveil est assez agréable, puisqu'il se retrouve dans son lit et bien chez lui. Le meunier de la Seiffenfabrik remercie chaleureusement tous les amis de Balingen qui lui ont témoigné leur sympathie lors de leur voyage dans les Vosges.

Notre grand ami **Mgr Robert PETIT**, 16, rue Mgr-Gibier, à Versailles, n'a pu, à son grand regret, assister au XXV^e Anniversaire. Voici sa lettre :

« Avec ses cordiales amitiés à tous les participants du XXV^e Anniversaire... en Vosges, et ses regrets. »

« Comment concilier les devoirs de l'amitié, qu'il n'oublie pas, les exigences du ministère habituel au dimanche et le Congrès de l'Action sociale pour la région de Paris et banlieue, qui se tient ce jour-là à Versailles. »

Le cœur écartelé sera présent d'intention. Veuillez l'excuser de ne pouvoir faire plus, en attendant qu'il ait le don de bilocation, ce qui n'est pas encore son cas, hélas ! »

Nous adressons à notre ami, si dévoué à la cause P.G., nos meilleurs vœux de bonne santé, avec l'espoir de le voir parmi nous le 21 février prochain à la Mutualité.

Notre ami **H. CAYREL**, 23, boulevard de la Chapelle, à Paris, souhaite que 1971 permette d'ouvrir comme les années précédentes et adresse à tous les anciens camarades P.G. ses meilleurs sentiments. Merci pour notre Caisse de Secours.

Notre ami **Charles FORKA**, 2, rue de la Convention,

à Paris, adresse son bon souvenir à tous les anciens VB et en particulier à ceux du Waldho.

Notre ami **Virgile PION**, P.T.T., à St-Raphaël (Var), remercie les amis VB de leur carte de La Bresse et leur adresse son bon souvenir. La retraite va faire son apparition le 16 janvier 1971. De tout cœur bonne et longue retraite, ami Virgile.

Notre ami **Daniel COUDOUIN**, Carbon-Blanc (Gironde), envoie son plus cordial souvenir à tous ceux de Klosterkasern, avec ses plus sincères amitiés après plus de vingt-cinq ans.

Notre ami **Robert LAMIDIAUX**, 135, avenue de la République, à Saint-Quentin (Aisne), « avec son meilleur souvenir à tous et son admiration pour le beau rôle que vous remplissez avec noblesse et efficacité et ses regrets de ne pouvoir, au moins de temps en temps, assister à vos réunions. » Merci de ton offrande pour notre Caisse de Secours, ami Robert. Tu as le bonjour de tes anciens compagnons du Waldho et de la « Dentisterie » ! Mais fais quand même un effort pour venir à l'Assemblée Générale du 21 février.

Notre ami **André PLATERIER**, Sana Inter, Saint-Gobain (Aisne), adresse à ses anciens compagnons de misère ses bien sincères salutations et son bon souvenir. Le champion des placements des bons de soutien nous en réclame neuf carnets ! Bravo, ami PLATERIER ! Tu connais la valeur de l'entraide et c'est un grand réconfort pour le Comité Directeur de se savoir soutenu par ses grands malades.

Notre ami **P. CHAMBON**, 51, rue Brancion, à Paris, se rappelle au bon souvenir des anciennes connaissances du Stalag VB et adresse à tous son amical salut. Il apprécie particulièrement l'œuvre d'entraide que pratique l'Amicale et son efficacité.

(A suivre.)

CARNET ROSE

Monsieur et Madame Maxime CHARPENEL, à Taulignan (Drôme), ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Olivier, le 10 Septembre 1970.

Nos félicitations aux heureux parents et longue vie à petit Olivier. Quant à l'ami Julien, il vient de prendre une brisque de plus : le voici grand-père maintenant. Cette nouvelle promotion le comble de joie.

CARNET BLANC

Le Docteur et Madame Jean GRANGE, 14, Avenue de Saxe, Lyon (6^e), ont l'honneur de vous faire part du mariage de Monsieur Jean-Daniel GRANGE, Interne des Hôpitaux de Lyon, leur fils, avec Made-moiselle Marie-Laure BROSSET.

La Messe de Mariage a été célébrée par Monsieur le Chanoine GOEPFERT, directeur de l'Ecole Ozanam, en l'Eglise Saint-François de Sales, le Samedi 28 Novembre 1970.

Tous les Anciens du Waldho sont heureux d'adresser à leur sympathique toubib toutes leurs félicitations et aux jeunes époux leurs meilleurs vœux de bonheur.

CARNET NOIR

Notre ami Michel BROT, X B, Membre du Comité Directeur de l'Amicale, et Madame née Odile SINGER, ont la douleur de vous faire part du décès survenu le 9 Novembre 1970 de Madame Alexandre SINGER, leur belle-mère et mère.

Notre ami Emile MONNIER, Notaire à Puy-Notre-Dame (M.-et-L.), ancien du X B, nous fait part du décès de son frère, René MONNIER, survenu le 15 Septembre 1970, à Château-Gontier. René MONNIER était ancien député de la Mayenne.

Notre ami Roger MONNIER, 89, avenue Gustave Gailly, Montcy-Notre-Dame (Ardennes), a la douleur de nous faire part du décès de Mme Roger MONNIER, son épouse, survenu le 31 Octobre 1970 dans sa 56^e année.

La famille de notre dévoué imprimeur Monsieur CHASSERAY, est en deuil. Une cruelle maladie vient d'enlever à l'affection des siens M. Raymond MAHU, gendre de M. CHASSERAY.

A toutes ces familles dans la peine nous adressons nos sentiments attristés. L'Amicale y joint ses sincères condoléances.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le Kommando 605 en deuil

Au revoir à un copain : Roger CUGUEN.

Toute ta vie de prisonnier tu nous l'as donnée nous tes amis de souffrance, sans arrière-pensée, avec toute ta gentillesse et ta simplicité ; tu as été généreux pour le kommando 605, tout en étant l'exemple du courage.

Sans toi aurions-nous pu garder notre moral intact. Grâce à toi nos soirées nous ont paru moins longues, en écoutant tes airs de mandoline ou des poèmes que tu écrivais pour nous dans un style si personnel, mais combien efficace pour notre moral.

Aujourd'hui, ami Roger, mon grand ami, tu nous quittes pour le long voyage, nous tes amis du 605 nous te pleurons et sommes bouleversés. Nous garderons de toi le souvenir d'un entraîneur de gaieté et l'exemple du courage contre l'adversité.

A vous Madame, à vous Mesdemoiselles, je me fais l'interprète des anciens du 605 pour vous dire toute notre émotion, et toute notre sympathie en cette cruelle épreuve.

R. LAVIER.

Région d'Anjou

Echos des Kommandos :

Sigmaringen et Engelswies

Pour cette fin d'année je vous donne le bilan, à ma connaissance, de l'activité et des retrouvailles de nos deux kommandos :

Le 8 mars, Sigmaringen-Steidle était représenté à l'Assemblée Générale, à la Chesnaye-du-Roy, par Alfred ROSSIGNOL, Jean ALI et Madame.

De Saint-Estèphe notre ami Joseph FERRE a reçu avec plaisir les visites de DOREAU Victor, WELTE Raymond (en vacances en Anjou) conduits par Alfred ROSSIGNOL, d'Argentré du Plessis.

Jean PIETRA a marié sa fille Franceline à Michel SIMONIN, de Lunéville.

Lucien LAIGNEL, Madame et leur fils, ont passé quelques jours de vacances à Varennes-sur-Loire en compagnie de GUENIOT André et Madame, chez Maurice LECOMPTE. Jean ALI et Madame étaient au rendez-vous d'Engelswies.

A Romigny-sur-Seine, André et Raymonde GUENIOT recevaient en Octobre Jean et Simone ALI. Ils y parla beaucoup des vacances et du western du pont de Montsoreau.

Jean PIETRA, de Lunéville, représentait les camarades d'Engelswies au rassemblement de La Bresse. Merci, Jean, pour le menu délicat et imagé aux amies de La Bresse, au Vieux Moulin que je connais bien : on y fait bien les choses !

L'Anjou était dignement représenté à La Bresse par nos amis Henri STORCK et Albert DULONG, de Beaufort, accompagnés de leurs épouses et de René DULONG. (Merci pour la belle carte b'en que je sois traité de lâcheur !). Félicitations à Henri STORCK pour sa nouvelle promotion.

Merci de la part des angevins du voyage en Corse pour le message d'amitiés de M. et Mme GAUTHELET, de Bourg-en-Bresse, présents à La Bresse.

Chers amis, vous avez pu constater que nos deux kommandos étaient représentés à toutes les manifestations organisées par l'Amicale. Cela méritait d'être signalé.

Camarades de Messkirch et d'Engelswies, vous avez remarqué le changement d'adresse de Paul LIEGEON, maintenant 8, Quai Yves Barbier à Vesoul, ne l'oubliez pas dans vos prochains vœux.

Je vous adresse mes meilleurs vœux pour l'année 1971 en vous demandons d'adresser quelques mots au Courrier de l'Amicale et j'emprunterai à J.-J. HAMMERT dans « Lien ! Quand tu nous tiens... » pour terminer ces lignes :

Ce qu'on est heureux quand on y découvre trois mots de l'un, un salut général de l'autre... S'ils pouvaient savoir comme ça fait chaud au cœur. »

Maurice LECOMPTE.

RETENEZ BIEN CECI :
LE PREMIER JEUDI
DU MOIS
DINER ENTRE AMIS

Nos Archives VB

Notre ami Raymond LADANE, de Metz, a, pendant sa captivité au Stalag VB, constitué un important dossier comprenant les circulaires et décisions prises par les autorités allemandes du Stalag pendant notre captivité, ainsi que des extraits des journaux allemands et des lettres diverses. Notre ami LADANE a bien voulu nous remettre pour le Lien quelques photocopies de ces documents. Vous pourrez ainsi en apprécier toute la saveur avec le recul du temps. Voici une mise en garde pour les candidats à l'évasion :

Mesures à prendre pour éviter les évasions futures

Les multiples évasions qui se sont produites dernièrement m'obligent à prendre des mesures plus sévères envers les prisonniers de guerre et en conséquence, je donne les instructions suivantes qui sont valables dès ce jour :

1.) Dès la constatation de l'évasion d'un prisonnier de guerre, le chef du Kommando doit téléphoner personnellement au Stalag VB, au Poste de Police, au Poste frontière, ainsi qu'à sa Compagnie.

2.) Un rapport identique, écrit, sur les faits doit être envoyé immédiatement au Stalag VB.

3.) Le Chef du Kommando désignera un cinquième de l'équipe des prisonniers de guerre qui logeaient avec le fugitif, pour être dirigés sur une Compagnie Spéciale au Camp du Heuberg. Il sélectionnera dans ce cas, de préférence les prisonniers de guerre qui n'ont pas donné satisfaction à leurs employeurs. Les prisonniers de guerre ainsi désignés seront immédiatement transférés vers le Camp Stalag VB où ils devront arriver au plus tard le lendemain. Le Maire et l'employeur devront être avisés de la mesure prise, avant leur départ.

4.) Cette sanction en cas de fuite, est à porter à la connaissance des prisonniers de guerre en mentionnant que le travail est très pénible à la Compagnie Spéciale, qu'il y règne une discipline très sévère et militaire et que le travail n'y est pas rémunéré. Le séjour au Camp du Heuberg est fixé provisoirement à 4 semaines.

Le 10-10-1940.

Le Commandant du Camp.

Il faut croire que cette virulente mise en garde n'eut aucun effet sur les évasions futures car le Commandant du Camp, le Major BARTEN, se crut dans l'obligation de pondre ce merveilleux poulet :

Villingen, le 20 janvier 1941.

Aux Prisonniers français du Stalag VB

Alors qu'en été et en automne un grand nombre de prisonniers français cherchaient à s'évader isolément, les évasions en hiver ont diminué. Dans les cas peu nombreux où des évasions ont eu lieu, les fugitifs ont été rattrapés, dont certains gravement atteints par le froid. Certains signes laissent présumer qu'avec la belle saison des prisonniers de Guerre auraient l'intention de passer en Suisse par groupes.

Depuis la signature de l'armistice, le Reich et la France ne sont plus en état de guerre. La raison de s'évader pour servir sa Patrie les armes à la main, n'existe donc plus. Indépendamment de cela, la plupart des fugitifs seraient rattrapés et après avoir purgé leur peine, seraient mutés dans la Compagnie Spéciale de Heuberg où ils seraient astreints à une discipline très sévère et militaire et devraient accomplir des travaux pénibles sans aucune rémunération. De plus les évadés aggraveraient la situation des autres prisonniers, car je me verrais dans l'obligation de prendre toutes sortes de mesures en vue d'empêcher ces évasions.

Je mets donc en garde tous les prisonniers de guerre de ne pas risquer leur vie en tentant de nouvelles évasions et si leurs camarades en ont connaissance, de les en dissuader. Je sais que la plupart des prisonniers souffrent du « cafard », mais le devoir du soldat est de persévérer jusqu'à l'heure de la libération, qui, espérons-le, n'est pas trop éloignée.

Ce n'est donc que si j'ai la certitude que les cas

d'évasions diminuent, qu'il me sera possible d'améliorer la situation des prisonniers de Guerre.

BARTEN

Major u. Kommandant.

□

A-t-il eu la certitude le Major u. Kommandant ? Nous ne le croyons pas car la situation des P.G. ne s'est guère améliorée par la suite, au contraire elle avait tendance à se détériorer. Et puis à la lecture de la dernière décision on se rend compte un peu comment pouvait naître un « bouthéon ».

En effet, dans le dernier paragraphe de la décision du 20 janvier 1941 nous lisons : « ... jusqu'à l'heure de la libération, qui espérons-le, n'est pas trop éloignée. » Est-ce une tactique du Haut Commandement allemand d'entretenir dans l'esprit des P.G. une libération prochaine pour éviter les évasions ? Toujours est-il que celui qui avait pris connaissance de la décision allait avertir ses camarades qu'on envisageait une libération prochaine puis un de ses auditeurs s'en allait par le Camp annoncer que la libération était plus proche qu'on ne croyait, et la rumeur s'enflait démesurément pour arriver au dernier auditeur sous la forme « Ça y est, les gars ! On est libérés dans quinze jours... mais ce qui est sûr c'est qu'on ne dépassera pas le mois... c'est le Kommandant Allemand qui l'a dit ! ». Tous les anciens P.G. sont au courant de la marche ascensionnelle d'un bouthéon avec ses espoirs, hélas ! trop vite déçus.

LA SAISIE

« Quand un soldat revient de guerre,
il a... »

« Ouvrez ! » cria l'huissier en cognant à la porte. Il attendit. A l'intérieur, c'était le silence.

« Il n'y a personne ! » dit-il. La propriétaire se rengorgea. « Je suis sûre qu'elle est là ! Mais elle ne veut pas répondre ! ».

On entendit un bruit de savates traînées sur le sol, puis une voix lasse demanda : « Qu'est-ce qu'il y a ? »

— C'est l'huissier ! Ouvrez ! — « Ah bon ! », dit la voix morne. La porte s'ouvrit. Une femme parut. Elle semblait hébétée, pourtant elle n'avait pas bu. Elle les regardait sans les voir. Elle n'était pas peignée, ses vêtements étaient en désordre.

« Madame, dit l'huissier, vous avez reçu mon commandement. Je viens pour la saisie. — « Ah oui ! » dit avec effort la femme, en reconnaissant la propriétaire. Elle passa la main sur son front. « Eh bien ! dit-elle amèrement, qu'attendez-vous pour faire votre métier ? »

Ils étaient entrés. L'huissier jeta un regard autour de lui. Il avait l'habitude. « Il n'y a pas grand-chose, dit-il avec indifférence, et de bien peu de valeur. Je doute, ajouta-t-il en se tournant vers la propriétaire, que vous récupériez jamais le montant de vos termes. »

La femme se taisait, elle restait debout, impassible, elle était visiblement ailleurs.

« Peu importe ! dit la propriétaire avec acrimonie, faites l'inventaire de ce qu'il y a ! Elle a vendu tout ce qui valait quelque chose. Elle aurait bien mieux fait de travailler. Mais quand on est feignante !... Il est grand temps d'intervenir ! Je ne tiens pas à ce que le reste s'en aille ! »

(Suite page 4).

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, Avenue de Saint-Mandé
PARIS (12^e) — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X.A.B.C.

DANS VOTRE QUARTIER

LAYETTE
COUTURE
JOUETS

"MINOU CHOU"

65, Rue de Lancry - Paris - X^e
Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.

La Saisie

(Suite de la page 3)

L'huissier attira l'unique chaise et s'assit à la table. Il sortit de sa serviette une feuille de papier et commença à noter : « Voyons, une table en bois blanc, une chaise avec un dessus en paille en mauvais état, un buffet vide... » Il jeta un regard circulaire. « Je n'ai rien oublié ? Passons à une autre pièce ! » La salle à manger était entièrement démeublée. La femme les suivait machinalement, complètement absente.

« N'oubliez pas la pendule, là, sur la cheminée ! » dit la propriétaire. L'huissier y jeta un coup d'œil. « Croyez-vous que ce soit utile, répondit-il, elle ne marche pas et aucun brocanteur n'en voudrait ! » Il ricana. « Dois-je aussi ajouter la couronne de fleurs d'oranger sous son globe ? — Non, dit la propriétaire, que voulez-vous que j'en fasse ? — Voyons la chambre ! » dit l'huissier.

« Madame, appela-t-il, veuillez nous montrer votre chambre ! »

La femme sursauta. Elle eut un geste. « Là ! dit-elle, ouvrez la porte ! »

L'huissier ouvrit. Il recula. Devant lui, il y avait un lit, et dans ce lit, un homme couché..., mort..., qui le fixait de ses yeux éteints. L'huissier ôta vivement son chapeau qu'il avait conservé sur sa tête.

« Madame, dit-il en bredouillant, excusez-moi ! Je ne pouvais pas savoir ! C'est... c'est votre mari ? »

« Oui, dit la femme d'un ton neutre où ne se décelait aucun sentiment, aucune émotion, c'est mon mari. Il est mort cette nuit à onze heures, après huit mois de souffrance... c'est long, huit mois... Je ne l'ai pas quitté, il est mort entre mes bras. Je pouvais pas le quitter, il avait besoin de moi à tous les instants. Voilà pourquoi je ne travaillais plus. Il est mort à temps pour ne pas voir ce que je vois ! »

« Mais, Madame, dit l'huissier s'exprimant avec gêne, pourquoi n'était-il pas à l'hôpital ? »

La femme eut un bref haussement d'épaules découragé.

« Parce que l'hôpital n'en voulait plus. Quand il est revenu de la guerre on l'a soigné. Mais il n'y avait rien à faire. Il s'en allait tout doucement. Alors l'hôpital m'a prévenu. « Reprenez-le ! m'a-t-on dit, qu'au moins il meure chez lui ! » Ça a duré huit mois... »

Ils se turent. Soudain :

« Eh bien ! qu'attendez-vous ? — dit brutalement la femme avec une funèbre ironie, ajoutez sur votre liste : un lit avec un mort dedans ! »

« Madame, dit l'huissier, je vous en prie, ne plaisez pas ! »

Elle se redressa. « Est-ce que j'ai l'air de plaisanter ? Vous, je vous connais, ne craignez rien, vous vous êtes fait réformer pour des maladies que vous n'aviez pas ! Lui, il est parti pour le front avec les maladies qu'il avait et il en est revenu avec celles qu'il y a prises, il en est mort ! Et vous — elle se tourna vers la propriétaire — peu vous importe que mon mari ait souffert et soit mort pour protéger vos biens ; pour vous il n'y a que l'argent qui compte ! Deux termes que j'n'ai pas pu vous payer ! »

Elle eut un bref rictus, un pauvre rire grinçant qui aurait pu faire croire qu'elle en était enfin aux larmes.

La propriétaire balbutia : « Il faut bien que je vive ! »

— Et moi, faut-il que je crève ? »

Sa voix se brisa. « Maintenant, prenez tout ! Qu'est-ce que ça peut me faire ? Je suis seule. Je n'ai plus personne à qui confier mes peines. L'asile de nuit, c'est tout juste bon pour moi. Peut-être y retrouverai-je d'autres femmes qui comme moi ont tout donné ! »

A découper en suivant le pointillé

Assemblée Générale du 21 Février 1971

POUVOIR

Je soussigné (nom et prénoms)
demeurant à
membre de l'Amicale VB — XABC
donne par les présentes pouvoir à M.

également membre actif de l'Association, de me représenter à l'Assemblée du 21 Février 1971.

En conséquence, prendre part en mon nom à tous votes relatifs à l'élection du Conseil d'Administration ou pour tout autre motif, prendre toute décision qu'il jugera utile pour l'exécution du présent mandat, notamment de substituer dans l'accomplissement des présentes quiconque il avisera ; en un mot, faire tant par lui-même que par mandataire, s'il y a lieu, tout ce qui sera utile et nécessaire. En foi de quoi, je promets à l'avance aveu et ratification.

Fait à, le

(Signature précédée des mots :

BON POUR POUVOIR).

Sa voix brusquement s'enfla. « Allez ! vous, les corbeaux, c'est la curée ! que vous faut-il encore ? »

Le mort continuait à les regarder. Ils reculaient devant cette muette réprobation. Ils traversèrent précipitamment le minable logement et se sauvèrent dans l'escalier.

La femme les avait suivis sur le palier. Elle criait son désespoir.

Ils fuyaient hagards. Ils fuyaient la malédiction de ce mort qui s'était sacrifié pour qu'ils continuent à jouir de leur existence douillette, ils fuyaient la malédiction de cette femme à qui la guerre avait tout pris et qui avait tout perdu.

Yves LE CANU.

Aulnay (1942) 1964.

LA GRENADE

Scène de la vie des Français pendant la guerre

Lorsque la rame de métro s'arrêta, elle était archibondée. Le permissionnaire tendit à la jeune femme un petit paquet soigneusement enveloppé et dit : « On ne peut pas attendre éternellement ! C'est toujours plein ! Je vais faire de la place ! Fais bien attention ! Protège bien la boîte ! Suis-moi ! »

Il fonça dans le tas et réussit à pénétrer dans le magma humain qui emplissait le wagon, sa femme sur ses talons. La porte se referma péniblement au milieu des vociférations. La rame s'ébranla.

« Attention ! répéta le militaire, je l'ai bien enveloppé, mais on ne sait jamais ce qui peut se passer. Ne lâche pas le paquet, ça ferait un malheur ! — Ne crains rien ! répondit la femme, je le tiens bien ! Penses-tu ? C'est ça qui va bien faire dans nos réserves ! »

Autour d'eux, les gens pressés les uns contre les autres comme des harengs, les regardaient avec effacement. Une vieille dame, comprimée entre un obèse poussif qui soufflait comme un phoque et cherchait vainement à éponger son crâne chauve et luisant ruisselant d'un grand maigre dont les os à chaque secousse jouaient aux castagnettes, serra ses lèvres minces et décharnées et déclara à haute voix : « Il y a vraiment des individus dangereux sur terre ! Ça ne devrait pas être permis ! On devrait interdire de trimballer des grenades dans le métro ! »

Ses voisins approuvèrent vigoureusement.

Encouragée, elle reprit sur sa lancée : « Sous prétexte de se constituer une collection de souvenirs de guerre, combien de permissionnaires ramènent à l'insu de leurs chefs des engins dangereux qui mettent en péril la vie des autres. Quelle inconscience ! »

Elle continuait à vitupérer. Le soldat n'y prêtait aucune attention.

La rame s'arrêta. Quelqu'un qui somnolait debout (il ne risquait pas de tomber, calé comme il l'était par ses voisins) se réveilla juste à temps pour constater que c'était la station où il devait descendre. Il hurla : « La porte ! » et fonça brutalement en avant pour s'extirper du wagon.

Bousculée par le malotru, la jeune femme vacilla et lâcha le paquet qui tomba à terre. On entendit un bruit sec.

Les voyageurs poussèrent un cri d'horreur unanime et reflurent précipitamment vers les deux extrémités du wagon, laissant un espace vide.

Le soldat jura : « Nom de Dieu ! C'est foutu ! »

Il contemplait atterré la boîte écrasée sur le plancher d'où commençait à sourdre un épais liquide jaunâtre et visqueux.

« Malheur ! gémit-il, une douzaine d'œufs frais ! ».

Yves LE CANU.

A découper en suivant le pointillé

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS VB-XABC après avoir pris connaissance des statuts.

Nom :
Prénoms :
Adresse :
Date de naissance :
Immatriculé au Stalag sous le N°
Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9^e). N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 8 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.



NOTRE COURRIER

Nos amis DUMONT, de Chauny, en pèlerinage à Lourdes, nous adressent une amicale et pieuse pensée. Nous espérons les voir prochainement à Paris.

Notre ami Paul PETITGENET, de Cornimont (Vosges), nous adresse une longue lettre très intéressante nous relatant son voyage à Ulm après le congrès de La Bresse : « Un voyage merveilleux par un beau temps. » Il n'a pas oublié la langue de Goethe... et se débrouille très bien. Au plaisir de le revoir et toutes nos amitiés.

Notre ami Nestor GHILLEBAERT, de Steenvoerde (Nord), est très heureux de lire dans le « Lien » des articles sur le Kuhberg où il a séjourné plusieurs mois. Nous lui signalons que ces articles sont extraits du beau livre de notre ami belge Fernand GILLES, imprimeur à Jodoigne (Belgique) : « Le Mont des Vaches ». Il peut se le procurer chez l'auteur.

A ARTEMPS LE 25 OCTOBRE

Une délégation d'Anciens d'Ulm s'est rendue au petit cimetière de ce petit village de l'Aisne, Artemps, où repose notre regretté ami André FILLON, pour déposer sur sa tombe une plaque en sa mémoire.

Autour de Madame Vve FILLON et de ses enfants, nombreux étaient les Anciens d'Ulm venus témoigner leur amitié à celui qui fut un camarade si charmant et si dévoué.

Nos amis YVONET, DUEZ, CROUTA, ROSEAU, FAUCHEUX, PONROY, DUMONT et SCHROEDER ont renouvelé à Madame FILLON toute leur sympathie attristée et fidèle.

Se rendant à Artemps la délégation fit un arrêt au cimetière de Senlis où repose notre regretté ami Jean MOREL, des XABC. Notre ami PONROY, entouré des Anciens d'Ulm, déposait sur la tombe une gerbe de fleurs. Tous se recueillaient quelques instants en pensant à ce camarade si dévoué, lui aussi trop tôt disparu.

Lucien VIALARD.

(A découper en suivant le pointillé)

BON DE SOUSCRIPTION

pour un exemplaire
du livre « PLEIN SUD »
de Marc POTALIER

NOM (en capitales)

Prénom

Adresse (très lisible)

Bon à retourner au Bureau de l'Amicale VB-XABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, accompagné de la somme de 17 Fr. (franco de port). CCP Paris 4841-48.

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imp. H. Chasserau — 79 — Chef-Boutonne.